

PRESSE

CLAIRE LESTEVEN

H GALLERY

Directrice et Fondatrice :
Hélianthe Bourdeaux-Maurin

39, rue Chapon
75 003 Paris

+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

9 Lives magazine
Marie-Elisabeth de la Fresnaye
April 5th, 2019

Actu Art Contemporain, OtherSide

Art Paris 2019, Femmes on vous aime !

by Marie-Elisabeth De La Fresnaye on 5 avril 2019

167 Views ♥ Like



Guillaume Piens lors de l'entretien qu'il nous avait accordé le 25 février, nous l'avait promis, ce cru Art Paris 2019 serait décisif ! Et en effet les 150 galeries, dont certaines très affutées font le pari conjoint avec la Fiac : Thomas Bernard (interview à venir), Praz Delavallade, Art Concept, Jérôme Poggi et parmi les 64 étrangères les valeurs sûres que sont Filomena Suarez de Lisbonne et La Patinoire Royale de Bruxelles, affichent une montée en gamme.
Notons également les 46 solo show qui offrent une meilleure lisibilité et un parti prix éditorial plus exigent.

L'étendard féminin très engagé de Camille Morineau, fondatrice d'AWARE (25 focus) et la scène d'Amérique latine (58 artistes) plus portée par des enseignes mondialisées (Europe, Corée, Chine) offre de vraies découvertes ou redécouvertes comme ces artistes oubliées de la grande histoire Véra Molnar (solo show chez Oniris Rennes), Geneviève Claisse (A&R Fleury.Wagner). Anna Eva Bergman, femme de Hans Hartung présentée par Poggi ou à une autre génération, Alicia Penalba proche de Zadkine (Jean Marc Lelouch) ou Marinette Cueco (Univer) épouse d'Henri, disparues des radars

Promesses :

Claire Lesteven h Gallery
Elle a reçu la Légion d'honneur à New York pour ses actions de coopération entre la France et les Etats Unis Ce sont ses photographies que met à l'honneur la H Gallery avec ce procédé de fabrication unique de cameras obscuras à 360° qu'elle a mis au point Sa fascination pour les procédés anciens qu'elle rejoue avec ces rayons lumineux qui percent directement le papier sensible. Une « foto povera » revendiquée autour des imperfections dérivées de sténopés de fabrication artisanale

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

L'officiel Galeries & Musées

L'officiel des galeries & musées
Elodie Réquillart
April 2018



A l'intérieur de la Réponse, Claire Lesteven

Exposition du 07 avril au 12 mai 2018 H Gallery, Paris

Du 7 avril au 12 mai, la H Gallery présente les photographies de Claire Lesteven : tour d'horizon à 180° de paysages urbains du quotidien.

La photographie semble être l'effet d'un souffle magique. Dans une forme concave, mille nuance de gris dessinent, en négatif, de grandes grues, au bord d'un fleuve portuaire, entourées d'un large halo immaculé. Tandis que les éléments du paysage sont nettement taillés dans la lumière, les bordures de l'image s'essoufflent lentement en dégradé, dans une onde floutée et veloutée. Se créent alors des jeux de transparence dans lesquels se superposent les obliques des immeubles, qui se cambrent et s'arrondissent, aux extrémités du panorama. Les perspectives s'impriment les unes derrière les autres et s'enchevêtrent dans une photographie qui démultiplie les points de vue. A la manière d'un tableau cubiste, ou d'un roman polyphonique, ce puzzle tire son harmonie de ses pièces manquantes ou mal casées.

Impossible alors de ne pas se demander : comment c'est fait ? Claire Lesteven recycle le procédé fascinant de la camera obscura, qu'elle fabrique à l'aide des moyens du bord : gigantesques citernes de bois, nécessitant une remorque pour être transportée, structures industrielles, cylindres en cartons… Les formats et matériaux des machines sont divers, si bien que l'image photographique se singularise, selon la matrice qui l'a vue naître. Le procédé est à

l'image du paysage : fait d'éléments triviaux du quotidien, sublimés dans un mélange ingénieux de temps et de lumière, non loin de l'univers bétonné de poésie de Jim Jarmusch dans son film Paterson.

Les photographies de Claire Lesteven évoquent ainsi, les paysages de google street view, revêtus d'un vernis d'aluminium, ou bien, ceux d'un jeu vidéo à l'atmosphère nocturne et métallique, dont un bug aurait fait dérailler la cohérence du décor virtuel. Car les clichés sont teintés de virtualité. Il sont dignes d'un rêve, indifférent aux unités de temps et de lieux du monde réel, juxtaposant les impressions pour créer un univers dont l'incohérence est possible et ravissante.

Cette multiplication des points de vues est obtenue grces à de multiples sténopés : la boîte noire est percée de plusieurs petits trous, qui laissent entrer diverses sources de lumière frontales et latérales : le faisceau lumineux est plus long et se diffuse obliquement sur le papier photosensible, créant une onde imprécise et incurvée, au dessus des autres prises de vue. Ainsi le procédé photographique décompose t-il la vision, faisant état d'un regard au ralenti, inapte à synthétiser les perspectives. Chaque point de vue résonne en écho et retentit sur le suivant, comme lorsque nous regardons une vive source de lumière, qui tche d'une trace noire notre vision. Claire Lesteven nous donne à conce-voir notre propre rétine. Paysage dans une paupière : la boîte noire se fait boîte cmienne, réponse dans laquelle résident toutes les questions.

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

Ouest France
March 3, 2018

Malestroit - La Gacilly - Allaire - Redon

La photographe décorée de la légion d'honneur

Peillac — Soirée mémorable et émouvante pour Claire Lesteven-Williams, mercredi, aux États-Unis. Son action tant artistique qu'humanitaire, entre New York et la France a été récompensée.

L'événement

François Delattre, l'ambassadeur de la France auprès des Nations unies, a remis la légion d'honneur à Claire Lesteven-Williams pour sa carrière exceptionnelle en tant qu'artiste-photographe, ainsi que pour les services rendus à la communauté franco-phone de New York.

La cérémonie s'est déroulée, devant une salle comble, en présence de Bénédicte de Montlaur, conseillère culturelle, chef des services culturels de l'ambassade de France ; Francoise Gerboz, présidente de l'Association culturelle francophone des Nations unies ; Clément Mbom, président des Associations franco-phones des États-Unis, ainsi que de nombreuses personnalités, artistes et représentants de différentes associations, parmi elles l'association Carrefour pastoral de la francophonie.

Une artiste polyvalente

- Claire, vous êtes une alliée dévouée des artistes français et américains. Vous passez votre temps à naviguer entre les sphères de la photographie, du travail humanitaire et du développement artistique, entre New York et la France. Votre travail pour l'association Carrefour pastoral de la francophonie, les résidences d'artistes de Triangle France ou encore les nombreuses expositions à la Parker's Box Gallery à Brooklyn sont remarquables ». souligne l'ambassadeur.

Claire Lesteven est née à Paris avant de rejoindre la Bretagne et plus particulièrement Peillac, où ses parents ont acheté, en 1970, le moulin de Guiveneux, ministère ayant cessé son activité, pour y installer un atelier de tissérand, toujours en activité aujourd'hui.

En 1987, elle reçoit le diplôme national supérieur d'expression artistique de l'école des Beaux-Arts de Nimes.



François Delattre, l'ambassadeur de la France auprès des Nations unies, remet la légion d'honneur à Claire Lesteven

Ses premières expositions se tiennent au moulin de l'imprimerie à Nantes en 1990, puis à Marseille en 1993. Elle s'y installe en 1994 avec son mari, Alun Williams, et Bernard Place avec qui elle fonde l'association Triangle France. Claire y a accueilli quelque 200 artistes en résidence, dont une vingtaine d'Américains. **« Votre premier long séjour aux États-Unis date de 1999 au centre international de la photographie, vous avez particulièrement innové avec votre camera obscura. C'est en 2007 que vous avez commencé votre action de coordinatrice au sein de l'association Carrefour pastoral de la francophonie, au service des immigrés francophones de New York.**

Cette association s'intéresse plus particulièrement aux personnes d'origine africaine et haïtienne dans le besoin, dans un rôle social, éducationnel, culturel et linguistique. »

Entre Peillac et New York

Claire a créé à Peillac, en 2010, l'association Mystère 21 et continue de partager sa vie entre la Bretagne et New York.

Depuis plusieurs années, Mystère 21 sélectionne des artistes français et internationaux pour concevoir des livres qui sont à la fois des œuvres d'art et des lieux de vitalité et de rencontres.

Pour Claire, c'est un retour aux sources, puisque l'association est installée au moulin de Guiv[illegible]. Le projet de l'association c[illegible] à y développer progressivement [illegible] centre d'art contemporain [illegible] manifestations régulières. [illegible] long de l'année. « J'ai toujour[illegible] une poche une poignée de[illegible] Gandhi, Martin Luther King, [illegible] de Foucauld et tant d'autres, [illegible] l'autre poche, une caméra, [illegible] ceaux, des crayons et un [illegible] temps. Femme, artiste et h[illegible] sans, j'essaie de contribu[illegible] plement à plus de paix, de [illegible] de fraternité, d'égalité et d'[illegible] dans ce monde », conclut Cla[illegible] Lesteven-Williams.

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

Les infos du Pays de Redon
March 7, 2018

PEILLAC

Claire Lesteven-Williams chevalier de la légion d'honneur

Récemment, une soirée mémorable et émouvante a été vécue au Paine Whitney Mansion, l'hôtel particulier sur la 5e avenue à New York, qui abrite les services culturels de l'ambassade de France.

François Delattre, l'ambassadeur permanent de France aux Nations-Unies, dans sa capacité de représentant du Président de la République, a remis cette médaille à Claire Lesteven-Williams pour sa carrière exceptionnelle d'artiste-photographe, ainsi que pour ses services à la communauté francophone de New York. La cérémonie s'est déroulée, devant une salle comble, en présence de Bénédicte de Montlaur, conseillère culturelle, chef des services culturels de l'ambassade de France ; Françoise Cestac, présidente de l'Association culturelle francophone des Nations-Unies ; Clément Mbom, président des Associations francophones des Etats-Unis, ainsi que de nombreuses personnalités, artistes et représentants de différentes associations, notamment l'association Carrefour pastoral de la francophonie.

« Claire, vous êtes une alliée dévouée des artistes français et américains. Vous passez votre temps à naviguer entre les sphères de la photographie, le travail humanitaire et le développement artistique, entre New York et la France. Votre vie incarne la curiosité, l'empathie et le dévouement à l'humanité. Votre travail pour Carrefour pastoral de la francophonie, les résidences d'artistes de Triangle France ou encore les nombreuses expositions à la Parker's Box Gallery à Brooklyn est remarquable », a souligné l'ambassadeur.



Lors de la cérémonie à New York. [Ph. Flandrine Raab]

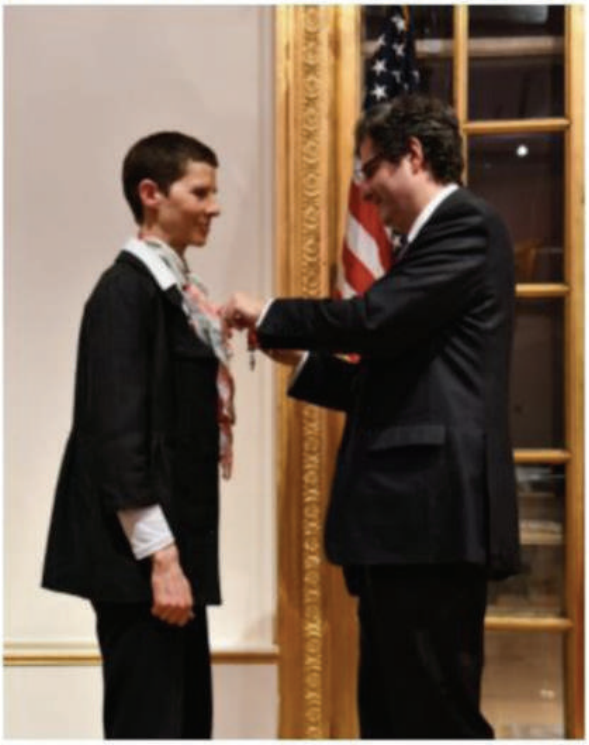
UNE VIE ENTRE LA BRETAGNE ET LES ETATS-UNIS

Claire Lesteven est née à Paris avant de rejoindre la Bretagne et plus particulièrement Peillac où ses parents ont racheté en 1976 le moulin de Guéveneux, minoterie ayant cessé son activité, pour y installer un atelier de tisserand toujours en activité aujourd'hui. En 1987, elle reçoit le diplôme national supérieur d'expression artistique de l'école des Beaux-arts de Nantes. Ses premières expositions se feront au musée de l'imprimerie à Nantes en 1990 puis à Marseille en 1993. Elle s'y installe en 1994 avec son mari Alun Williams, et Bernard Place avec qui elle fonde l'association Triangle France. Claire y a accueilli quelque 200 artistes en résidence dont une vingtaine d'Américains. **« Votre premier long séjour aux Etats-Unis date de 1999 au centre international de la photographie. Vous aviez particulièrement innové avec votre caméra obscura. C'est en 2007 que vous avez commencé votre action de coordinatrice au sein de l'association Carrefour pastorale de la francophonie au service des immigrés francophones de New York. »** Cette association s'intéresse plus particulièrement aux personnes d'origine africaine et haïtienne dans le besoin, dans un rôle social, éducationnel, culturel et linguistique.

Claire a créé à Peillac en 2010 l'association Minoterie 21 et continue de partager sa vie entre la Bretagne et New York. Depuis plusieurs années, Minoterie 21 sélectionne des artistes français et internationaux pour concevoir des abris qui sont à la fois des œuvres d'art et des lieux de retraite et de réflexion.

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

France Honors Claire Lesteven-Williams



On Tuesday, February 27, Claire Lesteven-Williams was named Chevalier of the Legion of Honor in a ceremony held at the Cultural Services of the French Embassy in New York. Ambassador François Delattre, Permanent Representative of France to the United Nations, bestowed the insignia upon Lesteven-Williams for her exceptional career as an artist and a photographer, and for her service to the New York francophone community.

It is a privilege for me to welcome you all tonight on this very special occasion as we gather here to confer the Legion of Honor on Claire Lesteven, an acclaimed artist, a dear friend of the Francophone community in New York, and devoted ally of French and American artists.

Before proceeding with the ceremony, I would like to say a few words about the award that I am about to bestow (l'Ordre national de la Legion d'honneur). Napoleon Bonaparte created the Legion of Honor in 1802 to recognize extraordinary accomplishments and outstanding services rendered to France. Considered France's premier Order, it is made up of three ranks -- chevalier, officer, and commander -- and two high offices ("dignités").

Dear Claire,

It is hard to know where to begin when it comes to someone who demonstrates such talent, dedication and generosity in the many roles she occupies between two continents and various fields.

Claire, you spend your time moving between the spheres of photography, non-profit work, and artistic development, and geographically between New York and France.

Tonight, we are here to honor you for each one of the parts you play in your multifaceted career. We are here to recognize you for the way you embody curiosity, empathy, and a dedication to humanity in every area of your life.

Claire, you are first and foremost an artist.

However, your training as an artist has informed much more than your skill as a craftsman, it has taught you a sense of rigor that informs all of your work, both artistic and otherwise. From your tremendous work at Carrefour Pastoral de la Francophonie, to Triangle France residency program to the numerous experimental art exhibitions that you facilitated through the years at the Parker's Box Gallery in Brooklyn, you lead from within, working behind the scenes to make sure that everything runs smoothly for all involved.

Claire, you are the rare artist who is at once capable of simultaneously commenting on the world and fully engaging with it.

Born in Paris, you were perhaps destined to become an artist who would focus heavily on capturing urban milieus. You spent your childhood living among Paris's urban sprawl and Brittany's inspiring landscapes. In 1987, you graduated from the Ecole Supérieure des Beaux-Arts in Nantes, with a Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique. Your first exhibitions were in Nantes, and you held a residency at the Musée de l'Imprimerie in Nantes in 1990. In 1993, you ventured to the south of France to Marseille, where you were invited for a residency by the Association Astérides. You made Marseille your home, and it continues to be an important place for you. To this day, you share your time between New York and this bustling city in Provence.

Marseille was crucial to your own artistic development, and it was also the place where you first started actively contributing to the artistic development of others. Indeed, it was in Marseille where you co-founded Triangle France in 1994 with your husband, Alun Williams, and Bernard Plasse. From the very start, you infused this organization with a vision of promoting dialogue and the exchange of ideas between contemporary visual artists internationally and supporting artists and their development in France.

Cultural Services French Ambassy in the United States
...February 27, 2018

CULTURAL SERVICES
FRENCH EMBASSY
IN THE UNITED STATES

At the heart of Triangle France is its residency program, which as of today has hosted over 200 artists in residence, and over 20 of whom have been American. The association's former residents include Simon Starling (1997), Virginie Barré (1998), Jim Lambie (1998), Pierre Malphettes (1998), Bruno Peinado (1998), Damien Maziere (2002) and Lili Reynaud Dewar (2006), Clark Walter (2008), Christian Newby (2010), just to name a few. Triangle France has also contributed significantly to Marseille's development as a cultural center, as you have brought in internationally recognized artists to produce work and exhibit it in Marseille. You and Alun continue to serve on the Board of Directors of this invaluable arts association today.

You first came to the United States for a long stay in 1999 as a visiting artist at the International Center of Photography here in New York. You are known for your groundbreaking photography practice in which you take the most primitive form of camera – the camera obscura or pinhole camera, and turned it into a sophisticated tool for making art. The quality of your work was immediately recognized and you were rapidly invited to undertake an artist's residency at the Socrates Sculpture Park in Astoria, Queens. This was the site where you first transformed a donated New York wood water tank into a huge, cylindrical, multi-aperture camera obscura!

I have heard a wonderful story of cross-cultural understanding that stems from your experience during this residency which I thought apt to share on this occasion:

At the Socrates Sculpture Park, you were assigned a volunteer assistant by the name of Ross. A self-described "Texan redneck" and an aviation engineer by profession, Ross worked with you to design and build a platform for your camera-obscura. At first, Ross was skeptical of you: a French-speaking artist from Europe. But, thanks to you, gradually he realized that—in his words—there was "a world beyond America". Today Ross has created a company based in France, he has married a francophone Swiss artist, and is working hard to learn the language well enough to become a European citizen!

Claire, this story is no surprise. Your generosity of spirit and your dedication to your work inspires those around you. Again and again, in big and small ways, you bring people together, between countries and across various fields.

While you have always pursued your gift for photography, it was in 2007 that you began dedicating much of your time to Carrefour Pastoral de la Francophonie, a non-profit serving Francophone immigrants in New York. This organization is dedicated to strengthening ties between Francophones in Greater New York and to helping francophone immigrants in need. It has a spiritual, but also social, educational, cultural, and linguistic role, promoting Francophone culture in America and promoting dialogue among Americans, Francophones in the New York region and the international Francophone community. From the start, you connected deeply with this mission. Incidentally, it was your filming of a French-speaking choir in New York which led you gradually to this deep commitment to New York Francophones.

Serving as coordinator of Carrefour Pastoral for more than a decade, as well as a board member, a position which you continue to hold to this day, you provide tremendous service to the New York Francophone community, mostly of African and Haitian origin, bringing precious help, be it donations of clothes, food, help in finding employment or organizing community activities.

I might add that for years, you put aside your career as an artist, pouring your heart and soul into this organization. You fought to create a gathering place for people to meet over coffee after church service or during the annual Thanksgiving feast—first at Saint Vincent de Paul and then at the Church of Notre Dame, restoring and repainting its meeting room yourself.

In your generosity, you have always kept in mind how difficult it can be to come to a foreign country with few connections or resources, and you have worked to provide those connections and resources to predominantly Haitian and African immigrants. You have spent countless hours distributing food and clothing, providing assistance with paperwork and jobs, and organizing community events.

Despite the fact that you moved to a different continent, you have maintained your ties with Marseille, Brittany and Nantes, and you truly embody the ideal French and American artistic exchange. In Brittany, you continue to work with Minoterie21 in Peillac (Morbihan) which you founded in 2010, an initiative that invites selected French and international artists to design cabins which then exist dually as works of art and as retreats for reflection. And of course, for over 20 years, you have worked tirelessly to promote artistic exchange in France and internationally through Triangle France, and you have served as a critical resource for endeavoring artists.

You have maintained a strong presence in both the United States and France as an artist, as your work has been continuously exhibited in galleries and museums in both countries for thirty years. You also look to collaborate with American artists, such as when you participated in an exhibition with American artist Simon Lee at Smack Mellon Studios in 2001.

And even with all your artistic achievements, you have dedicated a great amount of time to non-profit work. For over ten years, you have tangibly enhanced the Francophone community in the United States through your work at Carrefour Pastoral de la Francophonie, and have done so with graceful generosity and genuine concern.

Indeed, you are immersed visually, artistically, spiritually and emotionally in humanity, both as an artist and as a human being, which for you are one and the same thing.

On behalf of the President of France, and in recognition of your exemplary commitment to the artistic exchange between France and the United States and your dedication to the international French-speaking community in the United States, it is a great privilege for me to bestow upon you the insignia of Chevalier of the Legion of Honor.

Claire Lesteven-Williams, au nom du Président de la République, et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons Chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur.

Image credit: Flandrine Raab

AMA Magazine #291
Clément Thibault
November 2017…



Claire Lesteven

Du 6 avril au 12 mai 2018

H Gallery

90 Rue de la Folie Méricourt, 75011 Paris

http://www.h-gallery.fr

Techno(logie), Photo(graphie)

NOVEMBER 15, 2017

« Quoi qu'elle donne à voir et quelle que soit sa manière, une photo est toujours invisible : ce n'est pas elle qu'on voit », écrivait Roland Barthes dans *La Chambre Claire* (Gallimard). Pas étonnant de la part d'un sémiologue de s'intéresser plus au sens de l'image qu'à sa matérialité. Sur ce point, l'anglais opère une distinction là où le français l'estompe. L'*image*, c'est ce qui est représenté, c'est la métaphore ; la *picture*, sa matérialité, l'objet.

Impossible, pourtant, de se tenir devant une photographie de Claire Lesteven sans se poser la question de la *picture*. Comment ses images concentrent-elles un panorama de 360° sur un simple plan, un simple papier ? Parce qu'elles donnent à voir des images plus complexes que la réalité, on se pose la question de leur nature, de leur origine, de la chimie et de la physique qui leur ont permis de venir au monde. Si les photographies de Claire Lesteven dévoilent ces superpositions, c'est du fait de leur procédé de captation : des cameras obscuras cylindriques - parfois petites, d'autres fois conçues à partir de citernes récupérées à New York

qui permettent de réaliser des images de plusieurs mètres de long - qui multiplient les points de vue sur une même photographie par celle des sténopés. « Auparavant, je travaillais en dessin sur le positionnement du corps dans l'espace et sur la notion de table

d'orientation, explique Claire Lesteven. Ce qui m'intéressait c'était le hors-champs, l'envers du décor. J'ai aussi porté mes recherches sur la perspective et les modes de représentation, par exemple au Moyen-Âge ou la Renaissance. Ce qui est captivant avec la camera obscura c'est le rapport à la lumière. Ce sont les rayons lumineux qui font le travail directement sur le papier sensible - des rayons qui sont passés dans le sténopé sans la transformation de l'objectif. C'est un procédé très lent, contemplatif, qui nécessite beaucoup d'observation. »

En photographie, l'*image* est dans l'œil du photographe, elle se manifeste au-delà de toute technique. Toutefois, difficile d'annoncer aujourd'hui que la *picture*, c'est à dire l'image en tant qu'objet, est invisible. Ou peut-être ne l'est-elle plus ? Roland Barthes a publié son essai en 1980. En quarante ans, la photographie s'est profondément transformée, le passage de l'argentique au numérique étant la révolution la plus visible. Pour un artiste, au XXIe siècle, la question de l'image photographique est plus que jamais synonyme de choix. Choix des techniques de captation, qui se sont affinées et multipliées, ou pouvant comme dans le cas de Claire Lesteven se manifester dans le recours à des techniques plus anciennes ; choix du post-traitement (son absence en étant un en lui-même), puis celui du papier, de la technique d'impression ou de tirage, etc.



Sauts technologiques et perception de valeur

Mais au fond, depuis le passage au numérique, qu'est-ce qui a vraiment changé ? Pour le photographe Matthias Bruggmann et son galeriste Bernard Utudjian (galerie Polaris), c'est « l'amélioration de la stabilité dans le temps du tirage jet d'encre. Cela remonte, mais le reste est incrémentiel. Concernant le tirage, depuis une petite dizaine d'années, il semblerait que l'on soit dans une phase de peaufinage plutôt que de transformation. Les gamuts n'évoluent pas d'une manière dramatique, les DMax non plus. » Question de sémantique, les gamuts renvoient aux sous-ensembles complets de couleurs qu'un certain type de matériau

(ou d'écran) permet de reproduire ; la DMax (ou densité optique) exprime quant à elle la valeur du noir le plus profond mesuré après impression. « Les papiers de très haute qualité - dont l'émergence date d'une dizaine d'années - ont également été un facteur très important », ajoutent-ils. Effectivement, l'offre a considérablement augmenté en une décennie, du fait des innovations proposées par Hahnemühle et Canson, les références du marché, mais aussi de plus jeunes pousses comme Moab, une société américaine qui produit depuis 2009 des papiers Japon et barytés (qui permettent de conserver le même aspect qu'un tirage argentique une fois une photo numérique imprimée par jet d'encre) ou encore Lumière, une société française qui s'est lancée dans la production de papiers jet d'encre, depuis la fermeture des usines Ilford en 2013.

Du côté optique par contre, la révolution semble passée. « La technique évolue très lentement, la technologie très vite », annoncent Matthias Bruggmann et Bernard Utudjian. Le constat est le même pour Catherine Dérioz et Jacques Damez, qui dirigent la Galerie Le Réverbère (Lyon). Installés depuis 1981 sur les pentes de la Croix Rousse et spécialistes renommés, ils voient d'un œil circonspect les derniers développements de l'optique : « Pour ce qui est de la captation, les marques se font une guerre sans fin sur des finesses techniques que plus personne ne distingue. » Une histoire de *business model* ? Les géants de l'optique fondent leur économie sur des cycles d'innovations de plus en plus rapprochés, afin d'inciter leurs clients à se rééquiper. « Les nouvelles techniques de captation evoluent au rythme d'une course économique qui n'a de cesse de rendre le matériel obsolète pour que chacune de ses générations ait le moins de temps de vie possible », concluent Catherine Dérioz et Jacques Damez.



Nouveaux outils : la photographie computationnelle

« L'amélioration des technologies de post-traitement, que ce soit au niveau de l'accessibilité des interfaces, des algorithmes et de la puissance de calcul à disposition permet également des choses qui auraient été impensables il y a peu, expliquent Bernard Utudjian et Matthias Bruggmann. » L'une des dernières innovations de taille du secteur réside ainsi dans la « photographie computationnelle », c'est-à-dire améliorée par des algorithmes.

En Afghanistan, le plasticien français Pascal Convert a récemment employé une telle technique. Le résultat est actuellement montré à la galerie Eric Dupont avec l'exposition « À Bâmiyân ». L'espace de la galerie parisienne est occupé par un impressionnant mur de tirages, très frontaux, représentant les falaises de Bâmiyân, où sont béantes les cavités autrefois occupées par les Bouddhas géants, détruits par les Talibans le 11mars 2001 suite à un édit condamnant les idoles promulgué par le mollah Omar. Lors de son séjour, outre un scan 3D du site au moyen de drones avec l'aide de la société ICONEM, Pascal Convert a utilisé une technologie de prise de vue photographique habituellement utilisée pour détecter les microfissures dans les pales d'éoliennes. Cette technologie a permis la fabrication d'une image à l'échelle 1 de la falaise (un caillou de 1,5 km sur 110 mètres de haut) par un système de tuilage de milliers de photographies, soit une méthode computationnelle. De manière dialectique, hybridant les technologies, il a choisi de réaliser un tirage photographique de l'ensemble de la falaise en utilisant le procédé platine-palladium.

À l'heure du tout numérique, cette technique de tirage par contact inventée en 1880 fait de plus en plus d'émules, pour sa promesse de permanence et sa beauté unique - notamment sa finesse incomparable sur les niveaux de gris. Le tirage platine-palladium est un procédé entièrement artisanal, l'un des seuls qui imprègnent totalement le papier, offrant une résistance optimale à la lumière. Ainsi, Pascal Convert mêle une technique de captation hyper sophistiquée à un tirage à l'ancienne. « J'aime mélanger des technologies très contemporaines aux plus anciennes. Le platine-palladium, c'est la seule technique où l'image entre dans le papier. J'aime cette idée d'empreinte. En outre, elle possède un côté extrêmement charnel, sans perte de précision », avance Pascal Convert.



Retour aux sources : la Foto Povera

« J'observe chez de nombreux artistes un retour à l'artisanat, une volonté de se démarquer des images sur Internet, remarque l'experte en photographie Viviane Esders. Ces derniers reconsidèrent leur rapport à l'œuvre en tant qu'objet. Ils redécouvrent un intérêt pour la main, la sensation du tirage, l'odeur, le temps... Certains, aux États-Unis, commencent même à fabriquer eux-mêmes leur papier. » Se démarquer des images de l'Internet... Avec 95 millions de photos et vidéos postées au quotidien sur le seul réseau Instagram, notre société est manifestement entrée dans le règne de l'image. Même si elles ne se matérialisent pas nécessairement, l'influence de ces millions de photographies n'est évidemment pas négligeable. Pour se démarquer d'une esthétique normée (#instafood, #nofilter...), les artistes ont parfois recours à des chemins de traverse, dont la réactualisation de techniques anciennes, à l'instar des *cameras obscuras* de Claire Lesteven. Ce retour aux sources a un nom : la « Foto Povera ». En réaction à la sophistication croissante des optiques, aux bans d'essais des revues de photographie qui voudraient faire croire qu'un bon appareil peut faire un bon cliché, les partisans de la photographie pauvre prônent une pratique alternative et revendiquent les imperfections optiques ou chimiques d'une image obtenue avec des appareils de fabrication souvent artisanale : *cameras obscuras* et sténopés, Polaroïds, Lomographie, etc.

Fabrice Lassort, lui aussi, prône un retour à la photographie pauvre. « Lorsque je pars en expédition, j'aime en général allier les techniques photographiques aux sujets traités, annonce-t-il. Comme beaucoup de photographes, je suis plus enclin de parler technique que de ma sensibilité, une forme de pudeur, nos images parlent pour nous. Une chose est certaine, j'ai besoin de faire corps avec ma propre production : de tripatouiller mes appareils, mes chimies, d'avoir cette sensation d'autonomie et de maîtrise sur la nature matérielle de l'image. La photographie alternative me permet de sortir des sentiers battus. » Les photographies alternatives qu'évoque Fabrice Lassort, ce sont notamment différents types de sténopés – cyanotypes, phototypes et sur papier salé.

« Avec la raréfaction de l'argentique, certains collectionneurs portent un regain d'intérêt aux tirages au détriment des impressions », observent Catherine Dérioz et Jacques Damez, avant d'ajouter immédiatement : « Pour nous, l'essentiel reste que la justesse technique et artistique soit au rendez-vous c'est cela qui crée l'œuvre. » Viviane Esders y voit plutôt la fin d'un temps. « L'époque du trop beau, trop grand, trop lisse est révolue. Nous sortons d'un moment de la photo. » Évidemment, d'autres ne voient pas tout cela d'un bon œil. « Cela permet de proposer un produit qu'un béotien ne peut pas accuser d'être une "simple" impression jet d'encre, s'exclament Matthias Bruggmann et Bernard Utudjian. Cela relève de la même logique que l'on voit chez les étudiants en photographie, qui reviennent au film, parce que ça leur permet d'affirmer qu'ils ne sont pas amateurs – le film a également l'avantage de réduire le champ des possibles que l'on a avec un fichier, ce qui est rassurant. »



AMA Magazine #291
Clément Thibault
...November 2017

Collodion *Revival*

S'il devait y avoir un symbole de ce retour aux sources, ce serait le collodion humide. « Aux États-Unis, il se passe un véritable *revival* du collodion humide, remarque Viviane Esders. Il y a beaucoup de conférences, d'ateliers, de publications qui traitent de cette technique. » Le collodion humide est un procédé photographique attribué à l'Anglais Frederick Scott Archer en 1851, même si

Gustave Le Gray est considéré comme le premier photographe à avoir employé la technique, c'est-à-dire remplacer l'albumine par le collodion pour fixer l'émulsion sur une plaque de verre, que l'on

plonge ensuite dans un bain de nitrate d'argent. La plaque est transférée dans un châssis étanche à la lumière et les prises de vue se font à la chambre photographique. Elles produisent un négatif sur verre qui, posé sur un fond noir, devient un positif que l'on appelle ambrotype. L'esthétique particulière des clichés et la magie d'une chimie complexe expliquent ce regain d'intérêt de la part de ses praticiens.

Tito Gonzalez Garcia, réalisateur, et sa compagne Florencia Grisanti, artiste-taxidermiste, forment le collectif Ritual Inhabitual, qui emploie cette technique. « Il existe deux façons de faire de l'image, expliquent-ils. D'un côté, l'amour de la complexité technique, soit un travail de technicien ou d'artisan. De l'autre, les artistes, qui jouent avec le médium, avec sa symbolique... Avec le collodion humide, on peut entrer dans la quête de l'image parfaite. Les procédés sont précis et laborieux, et les erreurs arrivent vite. » La photographie au collodion humide nécessite des manipulations chimiques, le transport d'une chambre noire portative, une rigueur et un soin extrêmes, mais elle permet d'obtenir un rendu d'une grande finesse. Si le collodion est mal appliqué sur la plaque de verre, si la prise de vue est trop longue ou courte, si la chimie n'est pas parfaitement maîtrisée, et le verre mal découpé ou mal biseauté, la qualité de l'image s'en trouve altérée. « Les erreurs sont aussi une source de beauté », nuancent-ils.

Tous les deux chiliens, ils ont particulièrement utilisé le collodion humide dans le cadre d'un projet sur le peuple Mapuche, en photographiant les communautés de Lac Budi dans la région d'Araucanie en 2015 puis les communautés chrétiennes et la scène hip-hop de Santiago en 2016. Leur projet a été exposé au Musée de l'Homme en 2017 (« Mapuche, voyage en terre Lafkenche »), où ils ont pu réaliser certains agrandissements de leurs plaques, puis à l'automne à la H Gallery (Paris), dans le cadre de l'exposition

« Nature is Back! », consacrée à la scène latino-américaine. « Nous avons commencé à employer le collodion humide par amour de l'image, expliquent-ils. Mais notre projet sur les Mapuches s'y prêtait particulièrement. Peu après que les états d'Amérique du Sud ont pris leur indépendance, au début du XIXe siècle, ils ont rompu les accords qui les liaient avec les autochtones assez rapidement - entre 1860 à 1880. Ils ont lancées des guerres de reconquêtes pendant lesquelles ils se sont emparés des terres des autochtones. Cela s'est passé au moment où le collodion humide était largement employé en Amérique, notamment en photographie ethnographique. Les ethnographes ont construit un imaginaire collectif qui définissait une culture à travers de simples photographies, parfois fausses pour des raisons de mises en scène. » Images poétiques, images politiques...

Investissements en baisse, coûts qui stagnent

Une contrepartie néanmoins, le coût. « Les produits sont chers, expliquent Florencia Grisanti et Tito Gonzalez Garcia, et l'on produit beaucoup moins d'images ! » Fabrice Lassort, en employant des techniques anciennes, est lui aussi confronté à une production moindre. « Mon regard s'adapte à chaque appareil, et la notion de temps me permet une immersion totale dans ma production, en moyenne 4 images/jours. » Même son de cloche du côté de Claire Lesteven : « Je fais entre 4 et 8 photographies dans une journée, mais je n'en garde pas beaucoup. Quand je travaille avec une de mes citernes, j'ai besoin de quinze jours pour réaliser la première photo. »

Sans surprise, la Foto Povera reste donc aux marges de la pratique photographique. « Le jet d'encre (ou tirage pigmentaire) est la technique d'impression la plus employée actuellement, expliquent Bernard Utudjian et Matthias Bruggmann. Il y a un faible coût d'équipement par rapport aux C-Print et Lambda. Une Lightjet en 44 pouces coûte dans les 5.000 €, une tireuse pour faire du Lambda, c'était plus de 500.000 €, avec des chimies à entretenir, mais une plus grande stabilité dans le temps, principalement. »

Ces moindres frais d'équipement permettent aux artistes et aux photographes de s'équiper, mais finalement les coûts des tirages baissent-ils ? « Pas réellement : le gros du coût est dans la main-d'œuvre, et les matériaux - les papiers sont très techniques, et donc coûteux. Parce que les imprimantes professionnelles sont devenues plus accessibles financièrement - un Lambda était bien entendu impensable pour une activité individuelle - et plus faciles à utiliser, pas mal de photographes ont acheté leurs propres imprimantes, parce qu'ils ne voient pas la valeur ajoutée du travail de tireur. Le tirage individuel revient donc potentiellement moins cher qu'à l'époque où il fallait entretenir une machine et louer un labo, mais la qualité en pâtit souvent - c'est quasi-impossible de remplacer le savoir-faire d'un bon tireur. » D'après Catherine Dérioz et Jacques Damez : « Aujourd'hui les tirages argentiques et les impressions numériques sont aux mêmes prix lorsqu'elles sont réalisées par de bons laboratoires. La différence se fait au retirage car en impression, une fois la post-production réalisée, le retirage est moins onéreux. » Et les deux galeristes de conclure : « Dans l'ensemble il n'y a pas de tendance à la baisse ! »

Ouest France
July 7, 2015

Claire Lesteven est venue chercher l'inspiration au domaine

Modifié le 07/07/2015 à 04:00 | Publié le 05/07/2015 à 00:43

Écouter
Facebook Twitter Google+
Lire le journal numérique

Artiste française vivant à New York depuis plusieurs années, Claire Lesteven est venue quelques mois en résidence à Kerguéhennec pour se confronter à un environnement plus naturel. Elle prend des photos au sténopé, un ancêtre de l'appareil photo, une sorte de boîte noire dans laquelle un minuscule trou sert d'objectif. Elle utilise des boîtes rondes qu'elle a fabriqué elle-même. **« Je peux ainsi photographier ce que le photographe ne montre pas, dans son dos. Je ne vois pas le résultat quand je place mon appareil. Ça fait partie du plaisir de faire ces photos. Il y a des espoirs, des attentes. »**

Claire a l'habitude de travailler dans un environnement urbain, à Marseille, à New-York. **« Ici, j'ai été surprise par la lumière. En ville les bâtiments renvoient la lumière de manière très forte. Alors que la végétation est très sombre. On ne s'en rend pas compte parce que nos yeux s'accommodent. C'est plus difficile de travailler dans la nature, mais ça m'a donné envie de continuer. J'ai encore des choses à explorer, notamment en hiver quand l'architecture des arbres est plus présente. »**

Tags Bretagne

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

Le Journal des Arts
June 2015

Claire Lesteven

Bignan (France) - Domaine de Kerguéhennec

28 juin 2015 - 01 novembre 2015

Lieu d'exposition

Domaine de Kerguéhennec

Centre Pierre Tal-Coat
56500 Bignan
Bretagne
France
Tél : +33 (0)2 97 60 31 84
Horaires : De 12h à 18h
Jour(s) de fermeture : Fermé lundi, mardi

Voir leur **Site Web**



39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

Un projet artistique insolite au moulin de Guéveneux

Modifié le 28/08/2014 à 04:00 | Publié le 26/08/2014 à 05:58

Écouter



Facebook Twitter Google+ Lire le journal numérique

L'association Minoterie 21 travaille depuis trois ans sur le site du moulin de Guéveneux. Elle prépare un projet inédit, en collaboration avec des artistes plasticiens français et étrangers. Ce projet bénéficie du soutien de la Drac (Direction régionale des affaires culturelles) et de celui de la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques.

Des artistes contemporains d'horizons divers ont été invités à réaliser des sculptures praticables sous la forme d'abris d'artistes. Ces structures (plusieurs sont actuellement en construction) deviendront, à la fois, des oeuvres d'art signées par leurs concepteurs, et des lieux de retraite et de réflexion pour les visiteurs.

Un travail qui mêle peinture, collage, musique

C'est Patrice Lesteven qui est à l'origine de ce projet sur le site du Moulin de Guéveneux. Il y réside en permanence et réalise un travail artistique pluridisciplinaire mêlant peinture, sculpture, collage et musique. **« Je me suis engagé sur la réalisation d'oeuvres d'art sous la forme d'abris où l'on peut passer du temps pour penser, contempler... Plusieurs artistes sont ici au travail par intermittence. Des assistants ou étudiants d'écoles des beaux-arts viennent prêter main-forte pour ces abris aménagés sur un site verdoyant au bord de l'Arz. Comme certains artistes sont parfois loin à l'étranger, nous travaillons via Skype tous les jours »,** souligne Patrice Lesteven.

Ce dernier s'est beaucoup appuyé sur le potentiel de volumes simples, modulables et extensibles. Il conçoit son propre projet Nautilus. Un projet qui reflète l'attitude retro-futuriste et utopiste de Patrice Lesteven, animé par un désir de promouvoir un art contemporain authentique.

Ouest France
...August 28, 2014

De citerne à eau en chambre noire

Au cours de la visite du site truché d'oeuvres en construction, la « Maison de meubles » attire l'attention. Elle est l'oeuvre de l'artiste coréenne Ye-eun Min qui s'intéresse à l'influence de notre environnement sur notre pensée et notre identité. Son « abri » est entièrement constitué de meubles qui deviennent les murs de la structure.

La « cabane » de l'artiste Américain John Bjerklie fait, quant à elle, partie de son projet « Slow Train ». **« Il compte installer plusieurs voitures d'un même train**, précise Patrice Lesteven. **Cette première voiture équipée de roues permet à l'artiste de se mettre à l'intérieur, de contempler le paysage et de la faire avancer chaque jour pour avoir un point de vue différent. Les murs sont réalisés en palettes de transport, un objet qui, symboliquement, circule beaucoup. »**

Claire Lesteven a, quant à elle, conçu et réalisé une **« citerne-caméra obscura »** mobile.

Cette ancienne citerne à eau reproduit le principe de base de l'appareil photo en laissant entrer la lumière et l'image qui se trouve à l'extérieur par un petit trou.

« Le visiteur peut y entrer et contempler les images, l'intérêt artistique est de permettre un travail de composition et de jonglages avec les images, la lumière, le sujet. Cette citerne à eau transformée en chambre noire permet, en outre, la réalisation de grandes photos » explique Claire.

Contacts : Minoterie 21 moulin de Guéveneux à Peillac. 06 72 06 58 98 ou minoterie21@gmail.com

Tags Peillac

Art Press
Bernard Marcelis
February 2003



«Multivision». Claire Lesteven. «Do not enter, Dumbo, NY». 2001. Photographie. 90 x 180 cm.

bruxelles

multivision

Galerie Les Filles du Calvaire
Décembre 2002 - janvier 2003

Plutôt que d'une exposition collective, il s'agit de trois véritables expositions individuelles de plasticiens (Marin Kasimir, Claire Lesteven, Catherine Poncin) abordant la problématique de la multiplicité des points de vue sous trois aspects très différents. Leurs pratiques parcourent quatre domaines propres à la photographie : du sténopé au numérique, en passant par le photo-montage et le panoramique. L'exposition permet d'établir un certain nombre de passerelles formelles entre les différents protagonistes qui, seul point commun notable, ont tous la ville et le territoire urbain pour préoccupation principale. Car c'est bien de territoire à investir par le biais de la technique photographique et de l'image démultipliée qu'il s'agit ici. Quand le champ visuel de la *camera* dépasse le seuil fatidique des 360°, la dimension temporelle de la prise de vue qui s'ensuit déborde du cadre strictement photographique de la compréhension de l'image pour l'élargir au champ cinématographique. Le déroulement palpable du temps durant la rotation totale de l'objectif face au paysage s'imprime sur l'image et requiert le regard particulier face au tableau panoramique. Il convient de balayer celui-ci non seulement par l'amplitude d'un regard, mais aussi par une opération de scanage. Mouvement horizontal de va-et-vient d'une part – puisque, dans l'image statique, le point de départ correspond à celui de l'arrivée –, et mouvement vertical où intervient de plus la faculté de mémoire quand les images se superposent en fonction des différents angles choisis.

Si les images de Marin Kasimir constituent des paysages multivisuels aux déclinaisons multiples jouant sur un luxe de détails et parfois de mises en scène élaborées, Claire Lesteven opère de façon totalement opposée en condensant toutes les impressions sur un seul tirage. Cette jeune Française basée à New York, qui constitue la révélation de cette manifestation, travaille la technique ancienne du sténopé en l'adaptant au propos du panoramique. Au lieu d'opter pour une boîte dotée d'un seul objectif, elle utilise une forme cylindrique percée à quatre points équidistants. Tout le champ urbain est ainsi couvert, et il peut se révéler monumental quand elle se prend à utiliser une de ces vastes citernes que l'on trouve sur les toits de New York pour la transformer en gigantesque *camera oscura* et en tirage photographique subséquent. En dehors de la prouesse technique, les résultats visuels qu'elle obtient sont littéralement spatio-temporels. La déposition de la lumière, la juxtaposition des formes urbanistiques, les ambiances laiteuses de ses images nous font découvrir un Brooklyn insoupçonné de poésie et de mirage. À côté des deux premiers, les quadruples strates d'images trouvées ou archivées que recompose Catherine Poncin pour faire part de ses impressions de la ville de Bobigny semblent trop artificielles pour convaincre réellement. Cela pose une nouvelle fois la problématique de la commande photographique dont les collectivités locales ont tendance à abuser et qui leur rend probablement un meilleur service qu'à l'artiste qu'elles ont commandité au risque de banaliser son travail.

Bernard Marcelis

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

Art in America

Simon Lee and Claire Lesteven at Smack Mellon Studios

Simon Lee's projection piece *Soupe du jour* (2001) filled a 40-foot-wide screen all the way across the back wall of Smack Mellon's cavernous space in DUMBO. On each of the five vertical sections that made up the image, silhouetted shapes, colored geometric forms, flowers, furniture, twigs, toylike figures and indistinct shadows floated aimlessly through a viscous, horizonless space. Images seemed to pass over, or bump gently into, one another. The scale was at once vast and microscopic, as if you were watching enormous shadow puppets or microbes in a drop of pond water. The most intriguing aspect of the whole display, however, was the way the imagery conveyed a visceral sense of being "live," not filmed. Something about the random, unhurried, nonrepeating flow of imagery told you that it was unfolding in real time. A trip up to the mezzanine, where the projectors were, confirmed the intuition. There, a long Plexiglas trough, filled with water and illuminated from below, was chockablock with floating plastic gewgaws, gently stirred by small pumps. Overhead projectors caught the imagery at strategic points and threw it up onto the screen. Two sets of five projectors alternated every few minutes with a jarring clack. The knowledge that you were not imprisoned in a video loop but witnessing a playful, real-time performance was strangely exhilarating. I stuck my finger in the water and stirred the performers into action.

Claire Lesteven's pinhole-camera photos and video (which is indeed a loop) gave this viewer a similarly unconstrained sensation. The photos, exhibited downstairs on a yellow wall, were horizontal vistas of urban crossroads and a French soccer stadium. Taken on a cylindrical negative from four pinholes simultaneously, the images are continuous but distorted. The pinholes register as four small black dots on the horizon of the image. As with Lee's work, these pieces suggest Oriental screens. The abrupt perspectives and the way the image of a given feature (like a tall building or a bridge) recurs, each time from a different point of view, makes you feel lost in the image, as if you were constantly reorienting yourself in an unfamiliar landscape.

Upstairs, Lesteven's video pushed this feeling even further. She shot it with a simple device whereby one digital camera could register simultaneous images from two pinholes set at 90 degrees to one another. Placed on the corner of a crosswalk in DUMBO, with the sound mike on, the camera captured a bizarrely dreamlike sequence of the passing traffic. Shot at very low resolution, the imagery jerks along in digital stop-action, as in a primitive cartoon. Pedestrians walk in one side of the frame, disappear into a scary black fog in the middle, then lurch into the other side of the frame. When a school bus goes by with its engine roaring, the effect is apocalyptic—terrifying and mesmerizing at once.

Both Lee and Lesteven have used up-to-date technology in conjunction with the crudest imaginable "production values" to remake real time and space in ways that many an expensively produced video installation completely fails to do.

—*Robert Taplin*



Simon Lee: *Soupe du jour*, 2001, overhead projectors, tank, pumps, mixed mediums; at Smack Mellon Studios.



Claire Lesteven: *DUMBO Crossroads*, 2001, camera obscura photographic print, 47 by 95 inches; at Smack Mellon Studios.

39, rue Chapon
75003 PARIS
+33 (0)1 48 06 67 38
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr

Art in America

Art in America, Robert Taplin
Janvier 2002
Traduction

Réalisées avec des cameras obscurae, les photographies et la vidéo (une véritable boucle) de Claire Lesteven, ont donné à ce spectateur en particulier un sentiment de manque de contraintes. Les photos, exposées au rez de chaussée sur un mur jaune, proposées des vues horizontales de carrefours urbains américains, et d'un stade de foot en France. Executées sur un négatif cylindrique, et en simultané par quatre petites ouvertures (sténopés), les images se présentent en continu, mais avec des déformations. Les sténopés s'enregistrent comme quatre petits points noirs au raz de l'horizon dans chaque image. Ces pièces évoquent des paravents orientaux. La violence de la perspective, et la manière dont certains objets (un building ou un pont) se répètent, à chaque fois d'un point de vue différents, donnent au spectateur le sentiment de se perdre dans l'image, comme si on devait se réorienter constammenr dans un paysage inhabituel.

A l'étage, la vidéo de Lesteven va encore plus loin dans ce sens. Tournée dans un appareil très simple, son dispositif permet d'enrégistrer simultanément deux images issues de deux sténopés positionnés chacun à 90° l'un de l'autre. Installé dans un coin de carrefour à DUMBO, micro branché, la camera enrégistrait une séquence bizarre comme dans un rêve, se fixant sur le passage des voitures. Tournée à très basse resolution, les images se déroulent en clichés digitals, un peu comme un dessin animé très primitif. Des piétons rentrent dans un côté de la prise, disparaissent dans un noir brouillard éffrayant, puis rentrent en trébuchant dans le cadre oppose…Lorsqu'un bus d'école traverse, son moteur en train de gronder bruyamment, l'effet est apocalyptique- et hypnotisant en meme temps.

Lesteven utilise la technologie récente en collaboration avec des "valeurs de production" aussi grossières qu'on puisse imaginer, afin de refaire le temps et l'espace. Bon nombre parmi les installations vidéos les plus coûteux, sont complètement incapable de faire cela.

ART IN REVIEW; Simon Lee Claire Lesteven

By **HOLLAND COTTER** APRIL 20, 2001

Smack Mellon Studios

56 Water Street

Brooklyn

Through May 13

Smack Mellon combines Chelsea-style immensity with alternative-space rawness, and these features are put to ideal use in Simon Lee's cinematic installation. A screen stretching across the entire width of the darkened gallery is filled with luminous images of half-abstract quivering forms. Some look familiar -- animals, trees, houses, figures -- but the general effect is of life seen underwater or magnified through a microscope.

The source of the images can be found on an upstairs balcony. They are all "live" projections of tiny plastic toys -- including fighter planes, furniture and dinosaurs -- that are floating around in a long tank of gently eddying water. Also under water and projected onto the screen as background to the moving forms are photographic transparencies of buildings and landscapes.

The layered results, at once animated and still, suggest both kaleidoscopic fantasies and narratives of domestic catastrophe. Through an ingeniously simple means, Mr. Lee, who once sent the contents of an abandoned home floating down the East River, has created a powerful metaphor for the random flow of history and a low-tech formal tour de force.

A separate solo show of photographs and videos by Claire Lesteven shares similar characteristics. Using a multi-aperture cyclindrical version of a pinpoint camera -- an elaborated form of the most basic photographic technology -- she has produced eerily distorted pictures of public spaces: a French soccer stadium and a warehouse-lined Brooklyn street seem to be filtered through the anxious haze of bad-dream sleep. In a video made with the same camera lucida technique, figures simultaneously walk into and emerge from a black hole of a central vanishing point. As in Mr. Lee's work, the means are straightforward, the results intensely evocative. HOLLAND COTTER

The New York Times, Holland Cotter
ART IN REVIEW, 20 Avril 2001
Traduction:

Les photographies et vidéos de Claire Lesteven partagent certains éléments similaires dans son exposition personnelle. Utilisant une version cylindrique et à multiples ouvertures de la camera obscura (c'est à dire, une forme élaborée des bases technologiques de la photographie), l'artiste a réalisé des images étrangement déformées des espaces publiques: un stade français ou une rue d'entrepôts à Brooklyn, semblent filtrés par le sommeil anxieux des mauvais rêves. Dans une vidéo réalisée avec la même technique, des personnages rentrent et sortent simultanément des deux côtés du trou noir d'un point de divergeance central. Ici, les moyens sont directs, et les résultats intensément évocateurs.